

de soi-même et la bienveillance qui fait accueillir l'étranger. Bientôt, le chemin s'élevant, je sortis de dessous le rideau de feuillage qui me couvrait, et devant moi, entouré d'un massif de verdure, je pus contempler sur son immense piédestal un des plus beaux souvenirs de la féodalité.

Mais ce n'étaient plus des ruines désolées que le chevrier aimait à parcourir et que les oiseaux de nuit habitaient seuls. Une baguette féerique avait touché le vieux manoir, et il se dressait, fier et puissant, avec son cortège de hautes tours, ses remparts prêts à repousser l'assaut, ses créneaux derrière lesquels on cherchait les hommes d'armes, et ses meurtrières sur lesquelles on ne portait plus qu'un regard méfiant. Le noble château avait retrouvé toute sa vigueur et sa beauté ; tout disposé pour la bataille, il resplendissait comme au quatorzième siècle, alors que l'armée du comte de Savoie campait autour de lui.

Cependant je pus, sans être arrêté par les sentinelles, aborder un groupe de quelques modestes demeures de paysans, fixées là par habitude et réfugiées sous les remparts, comme si elles avaient encore besoin de protection et comme si la plaine n'était pas plus luxuriante et plus fertile que le flanc rugueux de la montagne. Sans doute les pères de ces pauvres paysans étaient de fidèles vassaux qui s'étaient attachés à la fortune de leur seigneur, alors même que cette fortune devenait contraire. Puis, le seigneur parti, les vieillards étaient restés, retenus par la puissance des souvenirs, les enfants, par amour pour leur berceau, et il faudra des siècles encore avant que ces pauvres déshérités ne s'aperçoivent que l'aisance ne montera jamais vers eux ; mais qu'elle les attend au bas de la côte escarpée, le long du ruisseau qui fertilise la prairie et fait tourner avec vitesse la roue active du moulin.

Après avoir gravi le sentier rapide et passé sous les rem-